**Culte du Jeûne Fédéral 2021 à Saint-Aubin**

**Prière et lectures :**

Que ta Parole, ô Dieu, s’éclaire de ton Feu pour notre enseignement,

Que ton cœur nous adresse en lettres de tendresse un encouragement !

Que pour chacun de nous l’un de tes mots d’amour rejoigne notre vie !

Viens, toi le Dieu vivant, et parle à tes enfants : nous t’écoutons sans bruit.

**Première lecture : Esaïe 58** (v. 5b … 8a) : **Du faux jeûne au vrai jeûne !**

Dieu dit à son peuple :

Le jeûne qui me plaît,

ce n’est pas de pencher la tête comme un roseau cassé,

ni de mettre un habit de deuil et de se coucher dans la poussière !

Voici le jeûne qui me plaît :

C’est de libérer les gens emprisonnés injustement,

D’enlever le joug qui pèse sur eux,

De rendre la liberté à ceux qu’on écrase.

C’est de partager ton pain avec celui qui a faim.

Si tu fais disparaître de ton pays ce qui écrase les autres,

Les gestes de menace et les paroles blessantes,

Alors ta lumière se lèvera dans la nuit,

Ton obscurité sera comme la lumière de midi.

**Deuxième lecture : Luc 13,10…17 (extraits) :**

 **Jésus met en pratique le VRAI JEÛNE dont parlait Esaïe,**

 **en libérant LA FEMME COURBÉE :**

Un jour de sabbat, Jésus enseigne dans une synagogue. Il y a là une femme toute courbée : à cause d’une maladie inconnue, il y a 18 ans qu’elle ne peut aucunement se redresser.

Quand Jésus LA VOIT, Il l’appelle et lui dit : « Ta maladie est finie ! »

Puis il pose ses mains sur elle.

Aussitôt la femme se redresse, se tient toute droite et s’écrie : « Merci Seigneur ! »

(D’après la traduction en français fondamental « Parole de vie »)

**Prédication**

Le Jeûne Fédéral est un jour de ***jeûne et prière***(les deux sont presque toujours liés dans le Nouveau Testament), de ***repentanc****e* et ***d’action de grâce***(donc de *reconnaissance envers Dieu).*

Dans notre culte d’aujourd’hui, nous avons pris ces éléments dans l’ordre inverse. Nous avons commencé le « repas » par le dessert, **l’*action de grâces****, nous avons « rendu à Dieu la grâce qu’il nous donne »* en chantant « Les cieux et la terre célèbrent en chœur la gloire du Père, du Dieu créateur. »

Puis nous avons fait un « **Acte de *retour à Dieu****» :* c’est une meilleure traduction que « repentance » car le mot de l’Ancien Testament (*shouv*) signifie simplement « revenir » : revenir à Dieu, revenir dans sa patrie, revenir à soi-même, revenir à l’Essentiel quand on s’est dispersé. Et dans le Nouveau Testament aussi, le mot grec (*métanoïa)* désigne non une humiliation, non une rumination de combien nous sommes mauvais, même pas un changement de comportement, mais avant tout un *changement de pensée,* en particulier une *RÉVISION DE NOTRE IMAGE DE DIEU.*

Dans le passage juste avant notre texte de la femme courbée que Jésus délivre et redresse, Luc (13,1-5) nous rapporte que la tour de Siloé, à Jérusalem, s’est effondrée en écrasant 18 personnes. (Un peu un mini-11 septembre 2001). Et les gens croyaient que c’était une punition de Dieu. Alors Jésus leur dit en substance : « Si vous ne vous « repentez » pas (si vous ne révisez pas cette fausse image d’un Dieu punisseur) vous allez tous *en mourir ! »* Parce que les fausses images de Dieu sont *mortifères,* c’est du poison, c’est une *« belladonne »* qui nous maintient dans une relation malsaine avec Dieu, une relation de peur et de mort.

Alors Jésus vient corriger nos fausses images de Dieu, en parlant de *soigner* un figuier stérile pour l’aider à porter du fruit, - puis en donnant une *démonstration* par un miracle : en voyant la femme courbée dont les gens pensaient qu’elle était punie, ou possédée par un esprit mauvais, - il la guérit et la redresse complètement. Voilà la VRAIE IMAGE DE DIEU : un Dieu qui ne veut pas la mort des pécheurs, mais un Dieu Père qui veut que nous, ses enfants, nous soyons DEBOUT, BIEN DANS NOTRE PEAU, BIEN DANS NOTRE VIE.

Dans la lecture d’Esaïe, nous étions appelés à ***un JEÛNE SOLIDAIRE****,* à prendre soin de celles et ceux qui sont écrasés par les fardeaux de la vie. Et Jésus nous en a donné un exemple. Mais pour entrer dans cette belle tâche nous avons besoin **d’ÊTRE NOUS-MÊMES « DÉSÉCRASÉS**». L’histoire de cette femme courbée, c’est notre histoire aujourd’hui.

Depuis 18 ans que cette femme souffre, elle ne peut pas se redresser, ni regarder les gens en face. Elle ne voit que la terre et jamais le ciel, elle ne peut regarder les gens que par en-dessous.

Mais cette femme qui est là apparemment par hasard, « Jésus lavoit ». Que de fois nous avons l’impression que personne ne voit notre souffrance : « Nobody knows… » personne ne connaît mes problèmes. Ou bien personne ne voit notre travail, personne ne nous dit merci, personne ne le reconnaît, personne ne *nous* reconnaît. Une mère de famille qui 3 fois par jour prépare le repas et range un peu après le repas, - au bout de 10 ans elle l’a fait 10 x 365 x3 = 11’ooo fois… pour combien de mercis ?

Mais Jésus, lui, voit notre travail, notre peine. « Dieu n’est pas injuste, il n’oublie pas les services que vous avez rendus…» (Héb.6,10)

Et aujourd’hui nous pouvons lui dire que nous avons besoin d’une parole de reconnaissance de sa part, d’une parole qui guérit notre souffrance rentrée ou notre amertume.

Jésus ne fait aucun reproche à la femme de se tenir courbée, il sait qu’elle ne *peut pas* se redresser par ses propres forces. Et à nous non plus il ne fait aucun reproche de ne pas être pleinement droits ou en pleine forme aujourd’hui.

Mais **qu’est-ce qui nous tient courbés**, nous ?

* Pour les uns, les ***crainte****s* pour notre avenir ou notre santé.
* Pour d’autres, le ***souc****i* pour ceux que nous aimons (mais ne nous jugeons pas nous-mêmes de nous faire ces soucis-là : souci est à l’origine le même mot que sollicitude). Ce poids de préoccupation nous tient courbés, nous empêche de nous redresser dans la paix et la sérénité, de nous déplier dans la joie.
* Ou une ***culpabilité*** pour quelque chose que Dieu nous a pardonné, mais que nous, nous n’arrivons pas à nous pardonner, - et nous avons besoin d’une parole du Christ pour nous en libérer.
* Ou bien c’est la ***douleur physique*** qui nous tient courbés intérieurement – Jésus sait que d’avoir mal, a quelque chose de déshumanisant, et il lutte avec nous par tous les moyens humains et divins contre la douleur.
* Ou peut-être que c’est la ***souffrance morale***, le sentiment d’avoir été humiliés, ou lâchés, et cela mine en nous le sentiment de notre valeur. Une jeune femme à la vie cabossée depuis son enfance chahutée demandait avec une naïveté touchante : « N’est-ce pas que je vaux quand même quelque chose ? »
* Ou encore c’est un sentiment d’***errance*** qui nous tient courbés, l’impression que ce que nous vivons n’a pas de sens. « Tu comptes les pas de ma vie errante, » disait le Ps. 56,9 lu au début : c’est le même mot que le pays de *Nod* où est parti Caïn, le pays de l’errance.
* C’est comme si nous avions **perdu le fil de notre vie**.

Mais aujourd’hui nous pouvons nous ouvrir à une ***parole de sens*** que Dieu nous adressera, dans ce culte ou plus tard, extérieurement par quelqu’un qui priera pour nous ; ou **intérieurement** par une intuition, une impression dans notre cœur, un verset de la Bible qui nous reviendra.

Voilà pourquoi il est si important de ***revenir à Dieu, de rester branchés*** sur le Christ, qui n’est pas seulement le *Serviteur* de Dieu, mais qui est aussi *le Serveur* de notre communication avec Dieu, pour l’entendre au creux de nous.

Car pour Dieu *tout* ce que nous vivons, dans notre corps ou notre cœur ou avec ceux que nous aimons, tout *compte* pour lui. « Tu *comptes* les pas de ma vie errante… »

Dans le récit de l’Evangile que Dieu semble avoir fait écrire exprès pour nous aujourd’hui, non seulement Jésus voit cette femme courbée, mais «**il lui adresse la parole.** »C’est déjà tout un symbole révolutionnaire : à l’époque un juif n’avait pas le droit de parler à une femme dans la rue ou dans un lieu public, pas même à sa propre femme ! Or ici Jésus traite cette femme comme une personne à part entière, il lui parle d’égal à égal.

Mieux encore : « **Jésus pose ses mains sur elle**, » en un geste symbolique de bénédiction, de guérison, - mais aussi de contact et de tendresse. Alors la femme est guérie dans son cœur et jusque dans son corps. Ce geste de tendresse rime ici avec « **elle se redresse**». Elle se met à glorifier Dieu, elle qui n’avait pas le droit de prendre la parole dans une assemblée juive !

Et avec la guérison de cette femme, symboliquement Jésus a redressé pour toujours la ***condition féminine***, il a ouvert la porte pour que dans tous les temps toutes les femmes de la terre puissent, dans notre monde professionnel et ecclésial conçu par des hommes, trouver leur place à part entière, et la remplir à LEUR manière, à partir de leur personne féminine et de leurs charismes propres.

S’il vous plaît, mes sœurs, glorifiez Dieu en apportant dans la société et dans l’Eglise votre contribution ***différente***, pour que notre monde trop masculinisé soit enrichi de votre génie propre à chacune, afin qu’il y ait ***complémentarité*** entre la façon masculine et la façon féminine de vivre, de travailler, d’exercer toutes les responsabilités.

L’Evangile d’aujourd’hui nous rapporte que Jésus a aussi guéri ***physiquement*** la femme courbée. De telles choses se passent encore de nos jours. Ce sont des ***signes*** du Règne qui vient, des ***arrhes*** ou des ***acomptes*** de la vie de l’Esprit qui nous ressuscitera un jour (2 Co 5,5), un ***avant-goût*** du Royaume de Dieu où nos corps ressuscités et glorieux, nous dit Saint Paul, seront définitivement délivrés de toute maladie, de toute infirmité, et de la mort.

Le Royaume est déjà en nous – mais nous ne sommes **pas encore** dans le Royaume.

Mais alors, pourquoi le Seigneur n’intervient-il pas plus souvent par un tel miracle pour nous guérir, pour changer nos situations difficiles? C’est un ***mystère douloureux***, pour moi aussi. Je n’ai pas vraiment de réponse. Mais je partage avec vous deux pensées qui m’aident au moins à vivre avec ce mystère.

La première, c’est une phrase connue de **Paul Claudel** : « Jésus n’est pas venu sur la terre pour nous expliquer le mystère de la souffrance, mais pour ***porter nos souffrances avec nous***. Le Christ qui a si magnifiquement redressé la femme courbée n’a pas pu se redresser lui-même physiquement sous le poids de sa croix. Pourquoi a-t-il accepté ce chemin si injuste et douloureux ? Pour pouvoir nous comprendre du dedans, dans tout ce que nous pouvons vivre d’injuste, d’incompréhensible et douloureux.

La deuxième pensée, c’est une image qui illustre cette présence du Christ à nos côtés sous nos fardeaux écrasants : dans « les Misérables » de Victor Hugo, le héros **Jean Valjean** ***voit*** le pauvre Ultime Fauchelevent écrasé sous sa charrette renversée. Il cherche quelqu’un qui puisse enlever la charrette : en vain. Alors il faut qu’il paie de sa personne, il se glisse ***lui-même*** à côté d’Ultime Fauchelevent sous la charrette, pour la soulever avec ses propres reins, pour qu’Ultime puisse respirer, et qu’on puisse le tirer de là.

N’est-ce pas là ce que Jésus a fait en venant se glisser dans notre condition humaine, pour nous aider à respirer et à vivre, même sous nos croix, en attendant la délivrance…ultime ?

Avec cette image, voici encore le témoignage du vécu actuel d’un de mes amis âgés, ancien artiste peintre, atteint depuis environ 18 ans d’une forme de la maladie de Parkinson mal diagnostiquée et mal traitée à ses débuts, qui le garde désormais courbé à angle droit, le tronc à l’horizontale, comme la femme de l’Evangile. Son épouse, épuisée, a dû le mettre dans un EMS, en chaise roulante. Il n’a pas été guéri physiquement; mais à l’intérieur de cette situation il a été ***redressé* *intérieurement***:

* Il a fait tout un cheminement spirituel vers une foi adulte et mûre ;
* Un sursaut de créativité lui a permis d’achever et d’exposer ses œuvres, d’en vendre une partie au profit de l’EMS ;
* Pour faire encadrer certains de ses tableaux, il a fugué un jour de l’EMS en les mettant dans son fauteuil roulant et en le poussant sur un kilomètre jusque chez l’encadreur, où on l’a retrouvé et ramené à l’EMS !

Il est maintenant entièrement et définitivement redressé, - dans le Royaume. Amen.

 Christian Glardon.

 **INTERCESSION**

Seigneur, notre Dieu et notre Père,

Nous te prions d’abord pour nous-mêmes,

afin que nous soyons des témoins de Toi fidèles et crédibles dans notre lieu de vie.

Donne-nous de REVENIR À L’ESSENTIEL dans notre vie,

c’est-à-dire à Toi,

qui nous renouvelles chaque jour le don de la vie.

Tu habites en nous, au creux de nos cœurs,

toujours prêt à nous parler, comme un Père parle à ses enfants.

Tu portes nos fardeaux avec nous,

Et tu es toujours prêt à nous remettre debout

quand nous sommes courbés sous des poids trop lourds. Merci. (Petit silence)

Nous te prions pour les personnes que nous connaissons,

- et que nous te nommons dans nos cœurs -

qui sont courbées sous un fardeau,

ou dans des besoins matériels ou affectifs.

Fais de nous des « désécraseurs » comme toi,

par notre présence aimante, ou par notre prière,

ou en nous soufflant dans notre cœur, pour ces personnes,

des paroles de toi qui font du bien.

 (Petit silence)

Nous te prions encore pour notre Eglise et pour notre pays,

que tu nous gardes de toutes tensions inutiles, de toutes divisions.

Protège, inspire nos dirigeants dans leurs lourdes tâches,

et redonne-leur du courage quand les réactions négatives les blessent.

Merci pour notre beau pays,

et montre-nous à chacune et chacun quelle est notre responsabilité

 pour prendre soin de nos prochains,

 et protéger ta belle création. Amen.

 **PRIÈRE PATRIOTIQUE** (adaptation pour le Jeûne Fédéral)

* **Seigneur, accorde ton secours Au beau pays que mon cœur aime,**

**Celui que j’aimerai toujours, Celui que j’aimerai quand même !**

**Tu m’as dit d’aimer, - et j’obéis. Mon Dieu, protège mon pays ! *(bis)***

* **Toi qui nous as comblés de biens Et préservés de tant de guerres,**

**Que d’un grand cœur semblable au tien**

 **Nous partagions avec nos frères !**

 **Tu nous dis : “ Partage ! “ - et nous voici ;**

 **Mon Dieu, rends large mon pays ! *(bis)***

* **Viens inspirer nos dirigeants Pour éclairer leurs lourdes tâches**

**En leur donnant discernement, Joie et courage sans relâche !**

 **Tu nous dis : “ Priez pour ce pays,**

 **Un peuple sans vision périt ! *(bis)***

* **Viens rendre à tous leur dignité ! Envoie ton Souffle d’espérance**

**Qui seul pourra nous arracher A nos spirales de violence !**

 **Tu nous dis d’aimer, - l’amour vaincra,**

 **Et le pardon nous guérira !** *(bis)*

 E**.** Jaques-Dalcroze et Chr. Glardon